

la partie est de la province de Québec la grande quantité de neige qui y recouvre le sol chaque hiver.

Le secrétaire-correspondant de la société d'horticulture de Montréal, M. Dunlop, a fait une conférence très élaborée sur la culture des diverses framboises. Il a démontré la grande valeur de toutes les variétés ordinaires qu'on cultive dans la province, et donné des détails, nouveaux pour nous, sur certaines variétés nouvelles qu'il a essayées, telles que la Souhegan, la Tylee, la Mammoth Cluster, la Gregg, la Beebo's Golden, la Caroline, la Shaffer.

M. le colonel Rhodes fait part de son expérience dans la culture des framboises et indique une méthode de palisser les framboisiers en arceaux de manière à les mettre en état de résister à la neige en hiver.

M. R. Shepherd prie M. le colonel Rhodes de donner à la convention quelques détails sur sa manière de cultiver les fraises; ce que le colonel a fait volontiers, en faisant ressortir un chose assez curieuse, savoir, que des fraises cueillies à Québec dans l'après-midi arrivent le lendemain matin par le bateau à vapeur à Montréal, en meilleur état que des fraises mises sur le marché de Québec en même temps et à la même heure. Et voici l'explication. Les fraises qui montent à Montréal passent la nuit exposées à l'air frais du fleuve, sur le pont du bateau, tandis que celles qui restent à Québec subissent l'influence de l'air plus chaud qu'on rencontre à terre.

Les remarques du colonel Rhodes ont clos la séance de l'après-midi.

SÉANCE DU SOIR.

Cette séance fut ouverte à huit heures sous la présidence de M. Chs. Gibb. Elle a été remplie en grande partie par une conférence du plus haut intérêt donnée par l'honorable M. Joly. Avec la verve et l'agréable diction qu'on lui connaît, M. Joly nous a parlé de l'aménagement et de la culture des arbres forestiers. Il a fortement intéressé la convention, en lui faisant part de ses essais dans la culture du noyer noir. Il a fait voir tout le dommage que cause la gelée aux arbres forestiers, lorsque la terre n'est pas couverte de neige, et a conclu de là à la nécessité de prendre les moyens de faire ramasser la neige dans les plantations.

Le conférencier a longuement parlé de la taille des arbres forestiers, et des dommages causés par une taille mal faite. M. Joly appuyait ses dires par des exemples donnés au moyen de nombreux spécimens de branches et de racines d'arbres qui rendaient d'autant plus compréhensibles à la convention ses énoncés.

Plusieurs des assistants ont fait part, après l'hon. M. Joly de leur expérience dans la culture des arbres forestiers, tant au point de vue de l'exploitation que de l'ornement; entr'autres MM. Barnard, Shepherd, Jack, Brodie, Gibb, Campbell. M. Moore ayant demandé si l'on ne rencontre pas de grandes difficultés à transplanter les arbres du genre du noyer noir, à cause du pivot caractéristique qu'on trouve à la racine de ces arbres, M. Chapais a fait part à la convention d'une excellente méthode qui facilite beaucoup la transplantation des arbres à pivot, et en assure le succès. Lorsque le plant a un an, dans la pépinière, on coupe avec une bêche bien tranchante le pivot à environ huit pouces au-dessous de la surface, en enfonçant simplement la bêche très obliquement sous le petit arbre, lorsque la sève est arrêtée, à l'automne ou au printemps. Cette opération force le plant à émettre des racines latérales abondantes et chevelues. Un an après l'amputation, on transplante finalement sur place, et l'arbre ainsi traité reprend sûrement, et croît très vite.

A la suite de cette discussion M. C. Gibb nous a entretenus sur la plantation des arbres d'ornement. Son travail était divisé en deux parties.

1^{ère}. Plantation des arbres dans les rues et les avenues;

2^{me}. Groupement des arbres dans les parcs, les places publiques, les jardins, les pelouses, etc.

M. Gibb a exposé devant la convention de magnifiques spécimens d'une grande variété de feuilles d'arbres d'ornement.

Le colonel Rhodes et M. Moore ont pris occasion des notes de M. Gibb pour déplorer le manque de soin et de goût que les autorités municipales de nos villes apportent malheureusement trop souvent à la plantation des arbres dans nos rues et sur nos places publiques.

Un vote de remerciements offert par ceux des membres de la convention résidant à Québec à MM. les horticulteurs de Montréal qui ont bien voulu se réunir avec nous ici cette année, a été proposé par le colonel Rhodes, appuyé par l'honorable M. Joly, et la convention a été close par M. le président.

Après le rapport détaillé que nous venons de donner, il est inutile pour nous de faire ressortir davantage la grande importance de la convention qui vient de se terminer.

J. C. CHAPAIS.

NOS GRAVURES.

Planches représentant des pièces de porcs engraisés.— Ces planches accompagnent l'article intitulé : PORC GRAS OU MAIGRE, dans lequel elles trouvent leur explication.

Plans de granges.— Voir les deux articles sur les constructions rurales dans le présent numéro.

PORC GRAS OU MAIGRE.

Il est absolument certain, comme je l'ai souvent dit dans ce Journal, que les gens qui ont quelques moyens ne consentiront plus à manger les masses grasses qui sont actuellement, et qui ont été pendant longtemps exposées en vente dans les étaux des vendeurs de porcs, et c'est afin de faire voir à mes lecteurs la différence réelle qu'il y a entre la viande provenant d'un engraissement bien dirigé et celle qui provient d'un engraissement mal fait, que j'ai fait reproduire les gravures, fort peu jolies d'apparence, à première vue, que l'on voit sur la présente page et sur les suivantes. Elles sont empruntées au quatrième rapport annuel de la station expérimentale d'agriculture de l'université du Wisconsin, et l'engraissement des animaux s'est fait sous la surveillance du professeur Henry, directeur de la station.

On a choisi, sur une portée de huit, six cochons, quinze semaines après leur naissance, pour faire cette expérience. Les cochons étaient des croisés rouges-jerseys et poland-chinas; c'était un bon choix puisque la première race a une tendance au développement des muscles et la dernière à la production du gras. Tous ces cochons avaient reçu, jusqu'au commencement de l'expérience, la même nourriture, savoir: un mélange de gru, de farine de blé d'inde, de lait écrémé et de lait de beurre. Au commencement de l'expérience le lot B reçut une ration consistant d'une partie de sang desséché, six parts de gru, et quatorze parties de lait écrémé doux—toutes pesées. Le lot A a eu autant de farine de blé d'inde moulu fin que les cochons pouvaient en consommer, et les deux lots avaient de l'eau fraîche en abondance, et une petite cour où ils pouvaient prendre de l'exercice. L'expérience a duré 136 jours, et les cochons ont bien engraisés à ce régime. Le tableau-résumé suivant fait voir la quantité de nourriture consommée pendant l'expérience: